

Le texte suivant est tiré de *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*
(Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIII, n° 1-2, 1993,
p. 113-124.

©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000

Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source

PAVEL PETROVITCH BLONSKI

(1884-1941)

*Mihail Gerasimovich Danilchenko*¹

Blonski, éminent psychologue et pédagogue soviétique, eut des activités extrêmement diverses. Homme de culture et d'érudition, philosophe autant que psychologue et pédagogue, il se distingua par la profondeur et la hardiesse de la pensée lorsqu'il s'agissait de formuler et de résoudre des problèmes scientifiques concrets. Son nom restera attaché à la naissance et à l'essor de la psychologie et de la pédagogie soviétiques. On lui doit quelque 200 ouvrages de psychologie, de pédagogie et de philosophie, notamment des monographies, des manuels et des études méthodologiques et expérimentales de premier ordre, qui, dans les années 20, ont inspiré les fondateurs du système d'éducation soviétique et ce sont les œuvres de Blonski, traduites en d'autres langues, qui ont fait connaître l'école et la pédagogie soviétiques à l'étranger.

Sa vie

Fils de petit fonctionnaire, Blonski naît le 14 (26) mai 1884 à Kiev. Il y fera ses études, d'abord au lycée classique, puis à l'Université (section classique de la Faculté d'histoire et de philologie), à l'époque même — 1902-1907 — de la première révolution russe. La part active qu'il prend au mouvement révolutionnaire lui vaudra d'être emprisonné à plusieurs reprises.

Jusqu'à la révolution, il reste ballotté entre des conceptions contradictoires, à l'image des influences diverses auxquelles il est soumis, mais la pratique pédagogique qui sous-tend ses intérêts et ses recherches, va jouer un grand rôle dans sa formation intellectuelle et sa vision du monde. A partir de 1908, il enseigne la pédagogie et la psychologie dans des lycées de filles de Moscou. Reçu aux examens de maîtrise en 1913, Blonski obtient ensuite le grade de privat-docent à l'Université de Moscou. C'est à cette époque qu'il commence à donner, dans diverses villes, des conférences de psychopédagogie dans le cadre de cours d'été pour enseignants. Il y défend l'idée qu'il faut développer tous les aspects de la personnalité de l'enfant, mais il lui arrive assez souvent de soutenir des thèses trop hardies pour l'époque, ce qui lui vaudra, en 1914-1915, de ne pas être confirmé dans le poste de lecteur aux cours supérieurs Tikhomirov pour jeunes filles.

Blonski étudie à fond les œuvres des grands pédagogues russes et étrangers, K.D. Ouchinski, L.N. Tolstoï, Comenius, J.J. Rousseau, I.H. Pestalozzi, F. Fröbel, F. Hansberg, H. Scharlemann et J. Dewey, notamment. Ce qu'il retient surtout, ce sont l'idée du caractère national de l'éducation et de la culture, le principe de la préparation des élèves à un travail créatif, les fondements scientifiques de l'édifice pédagogique, la nécessité d'une planification du système d'enseignement scolaire et d'une préparation théorique et pratique sérieuse des futurs enseignants.

Dès les premiers jours du régime soviétique, Blonski milite pour une école nouvelle socialiste et devient un artisan actif de son édification. « J'estime que ce fut pour moi un grand

bonheur, écrira-t-il, d'avoir connu l'époque de la révolution d'Octobre. Pareilles époques obligent à tout reconsidérer, elles remettent tout en question et dévoilent les ressorts les plus secrets. D'autre part, il est extrêmement rare que se manifeste une créativité dont la richesse approche, ne serait-ce que de loin, celle de telles époques. Je suis heureux que l'esprit de la révolution d'Octobre m'ait inspiré dans mon activité pédagogique¹ ».

A l'automne de 1918, il est nommé professeur à l'Université de Moscou et dans plusieurs autres établissements d'enseignement supérieur. Il prend une part active à l'organisation de l'Académie d'éducation socialiste (qui prendra par la suite le nom d'Académie N. K. Kroupskaïa d'éducation communiste), dont il devient le premier recteur. N. K. Kroupskaïa, K. Tsetkine et A. V. Lounatcharski y donneront des conférences, et, avec le concours d'un corps professoral enthousiaste, il en fera un établissement pédagogique d'avant-garde.

Au long de sa carrière de professeur, Blonski formera de nombreux enseignants, pédagogues et psychologues. Avec les jeunes, il est d'une grande délicatesse et se montre très attentif, leur donnant confiance en eux et encourageant chez eux l'esprit d'initiative. En même temps, il collabore à diverses revues russes (*L'école du travail*, *L'éducation socialiste*, *L'éducation du peuple* et *Vers l'école nouvelle*) et fait partie de leur comité de rédaction.

En 1922, Kroupskaïa l'associe à l'élaboration des programmes scolaires. Leur collaboration au sein de la section de pédagogie du Conseil scientifique d'État (GUS) EUT a une influence profonde sur l'évolution de ses conceptions pédagogiques et psychologiques dans le sens du marxisme.

Kroupskaïa encourage les travaux de Blonski sur le développement de l'enfant et ses autres recherches psychologiques et pédagogiques. On trouve dans leur correspondance un écho de la lutte qu'ils menèrent pour introduire le travail dans les programmes scolaires.

Se souvenant de ces années à la section de pédagogie du Conseil scientifique d'État, Blonski écrira : « En 1932, le Conseil scientifique d'État fut dissous. Pourtant on ne saurait nier qu'il avait aidé à ranimer la pensée pédagogique dans le pays, comme en témoigne la grande quantité de travaux pédagogiques, aussi bien théoriques que pratiques, publiés à l'époque [...] On publiait les résultats des travaux des écoles expérimentales soviétiques, on se jetait avidement sur toutes les nouveautés qui paraissaient dans les revues de pédagogie étrangères, on allait à l'étranger se familiariser avec l'organisation du système scolaire et l'on essayait d'introduire dans les écoles soviétiques ce qui paraissait intéressant. Les polémiques pédagogiques battaient alors leur plein, les questions de pédagogie faisaient l'objet de débats publics, la presse s'en emparait. Du temps de Kroupskaïa, les règlements et mesures pédagogiques étaient soumis à toutes sortes de discussions et de critiques publiques. Le GUS appelait les enseignants à mettre en commun leurs idées, leurs doutes et leurs réalisations, et de nombreux articles de la revue *Vers l'école nouvelle* reflètent la richesse du travail créateur de l'enseignant à cette époque² »

Blonski mène intensément de front une activité pédagogique pratique et des travaux théoriques de pédagogie et de psychologie. Ses recherches scientifiques à l'Institut de pédagogie scientifique, à l'Institut des nationalités et à l'Institut d'enseignement polytechnique sont un véritable monument, tant par leur volume que par leur importance. Dans les années de guerre civile et d'intervention étrangère, il fait paraître *L'école du travail* (1919), en deux parties, *La réforme de la science* (1920) et *Essais de psychologie scientifique* (1921) et, de 1918 à 1930, plus de cent ouvrages, dont les premiers manuels à l'usage des écoles et des établissements d'enseignement supérieur.

Après la promulgation du célèbre décret « Sur les dénaturations pédagogiques dans le système des commissariats du peuple à l'éducation » (1936), la plupart de ses positions théoriques furent soumises à une critique sévère, allant jusqu'à refuser toute portée positive à son activité pratique et théorique.

Blonski passera les dix dernières années de sa vie à l'Institut de psychologie à diriger le laboratoire de la pensée et à former des spécialistes en psychologie.
Il meurt le 15 février 1941.

Blonski et la psychologie

Dans son étude des problèmes pédagogiques, Blonski s'appuie sur la psychologie, science à laquelle il consacra de nombreux travaux de recherche théorique et expérimentale et dont le premier soutiendra qu'il faut orienter cette science dans le sens du marxisme⁴. D'après A. A. Smirnov, cette orientation ne fut nullement adoptée à la légère, mais à l'issue de discussions enflammées au terme desquelles l'emportèrent et furent généralement admises les thèses fondamentales de la philosophie du matérialisme dialectique sur le psychisme, comme propriété de la matière supérieurement organisée, comme fonction du système nerveux et produit du cerveau, et sur le conditionnement social de la personnalité. Les pionniers de la psychologie soviétique, Blonski et K. N. Kornilov qui, les premiers, levèrent l'étendard de la lutte pour une psychologie marxiste, durent mener de rudes combats. « Par la valeur et la pérennité de ce qu'ils lui ont apporté et qui aura marqué son histoire, ils ont bien mérité de la science soviétique⁵. » L'un des tout premiers en effet, Blonski s'élève contre la psychologie idéaliste, appliquant la théorie léniniste du reflet à l'étude de questions concrètes de psychologie, et en premier lieu la mémoire et la pensée. A sa suite, dans les années 20, beaucoup de psychologues vont attribuer le premier rôle au principe génétique ou historique, qui est à la base de ses recherches.

Si ses premiers travaux de psychologie révèlent des tendances au mécanisme et au biologisme, dans ses *Essais de psychologie* (1927), on distingue en revanche une nette volonté de dépasser le mécanisme et le sociologisme élémentaire. Il critique les psychologues américains, qui cherchent à expliquer tous les problèmes sociologiques à partir de points de vue purement psychologiques. Notant qu'il existe un lien étroit entre la psychologie et la sociologie, Blonski met en parallèle les rapports entre la psychologie, la physiologie et la biologie et affirme que pour se développer, la psychologie doit puiser ses matériaux dans l'anatomie comparée, la physiologie et l'histoire du développement de l'humanité — idée qui conserve une certaine valeur encore de nos jours. En même temps, il s'élève contre une substitution de la biologie et de la physiologie à la psychologie, substitution qu'il taxe de « simplisme » et montre en quoi il est erroné de confondre psychologie et sociologie. « C'est pourtant, écrit-il, ce qui se passe assez souvent. Ce que l'on publie, par exemple, aux États-Unis sous l'étiquette de « psychologie sociale » n'est rien d'autre qu'un effort pour bâtir une sociologie psychologique subjective, c'est-à-dire pour remplacer la sociologie par la psychologie. Il faut donc se montrer extrêmement prudent devant les tentatives d'élaboration d'une psychologie sociale si l'on ne veut pas voir un succédané de sociologie se substituer à la psychologie⁶. »

Blonski accorde une grande importance aux méthodes concrètes de recherche en psychologie. Il insiste sur l'observation et l'expérimentation, et il est parmi les premiers à prôner l'application des mathématiques à l'étude des phénomènes psychiques de masse. « En effet, il nous faut encore, nous qui avons depuis longtemps découvert l'Amérique, découvrir, au terme de nombreux efforts, « le lien central qui nous unit »... Il nous faut découvrir « l'homme social » et le lien qui le rattache au milieu qui l'entoure, et ce non pas par des raisonnements généraux, mais à l'aide de formules mathématiques⁷. »

Dans ses travaux sur des phénomènes psychiques comme l'habitude, l'association des idées, etc., Blonski s'appuie sur la théorie pavlovienne des réflexes conditionnés, mais il se garde bien d'en exagérer l'importance, en particulier dans les années 30. Selon certains chercheurs, cela peut s'expliquer par ses liens avec d'autres psychologues, qui n'admettent pas

la théorie de Pavlov comme fondement scientifique de la psychologie et qui mènent leurs recherches indépendamment de lui⁸. A notre sens, l'explication est ailleurs. A la fin de sa vie, Blonski s'apercevra que pour expliquer les mécanismes neurophysiologiques des phénomènes psychiques, la physiologie pavlovienne de l'activité nerveuse supérieure est insuffisante : de nouvelles recherches s'imposent pour identifier les mécanismes physiologiques plus profonds du psychisme, pour les relier au chimisme du sang, à l'activité des glandes endocrines et ainsi de suite.

Ce sont ses travaux de psychologie qui nous amènent à cette conclusion, et en particulier son article sur la modification de l'alcalinité de la salive liée à celle de l'état intellectuel, où il fait le bilan de ses recherches sur les variations de l'alcalinité de la salive (ph) selon que le sujet s'abandonne à la rêverie, réfléchit à quelque chose ou est occupé à résoudre des problèmes spéculatifs complexes. Le point de vue de Blonski sur ce point est confirmé par les recherches actuelles de psychopharmacologie sur les mécanismes biochimiques et le rôle des facteurs hormonaux et du système endocrinien dans l'activité psychique.

Dans *Mémoire et pensée* (1935) et *Le développement de la pensée chez l'écolier* (1935), mais aussi dans ses articles sur la psychologie de la preuve et ses particularités chez l'enfant, sur les problèmes de la participation du mouvement, de l'activité pratique et de la pensée à la perception et sur la psychologie du désir, Blonski se livre à une analyse dialectique des processus de la mémoire, de la perception et de la volonté dans leurs relations avec l'activité concrète de l'homme, formule la théorie génétique ou des « stades » de la mémoire et met au jour le lien intime entre mémoire, pensée et discours. A mesure qu'elle grandit à chaque étape du développement de la pensée, la mémoire se rapproche de celle-ci. A chaque pas dans la vie, note Blonski, on peut observer un lien entre mémoire et pensée et un passage de l'une à l'autre. En fait, affirme-t-il, la pensée ne se borne pas à utiliser la mémoire comme support à partir d'un stade déterminé de développement, elle commence à exercer sur elle une influence de plus en plus forte et en devient le support. L'influence de la pensée sur la mémoire se manifeste dans les facultés de rétention et de remémoration qui, au stade supérieur de la mémoire, se confondent avec la pensée à force de s'en rapprocher.

Blonski part du principe dialectique de l'interaction de la perception, de la mémoire, de la pensée et du discours, qu'il appliquera largement à l'étude des mécanismes de la compréhension et de l'assimilation.

Pour comprendre, dit-il, il faut des connaissances qui s'articulent de telle sorte qu'elles fassent concevoir le sens du tout. Comprendre, ce n'est pas seulement connaître, c'est connaître « les tenants et les aboutissants ». Blonski étudie à fond le processus de compréhension de chacun de ses stades et traite aussi dans l'optique du matérialisme dialectique le problème de l'assimilation, montrant comment il établit des corrélations entre la perception, la mémoire, la pensée et le discours aux diverses étapes du développement de l'enfant et mettant en évidence avec une pénétration particulière le rôle qu'y joue la pensée.

Il est le premier psychologue soviétique à consacrer des travaux de recherche expérimentale au processus de la compréhension et à indiquer la voie à suivre pour étudier ce problème en psychopédagogie. Il se livre à une analyse détaillée de la pensée des élèves sur le plan de la logique, étudiant à fond les aspects de la formation et du développement des différents types de jugement (problématique, hypothétique et disjonctif) et de la déduction, ainsi que les particularités de la preuve chez l'enfant. Ce qui est intéressant, c'est qu'il ne dissocie pas le développement de la mémoire, de la pensée et des autres processus psychiques de l'ensemble du développement de l'être humain.

Dans les années 20 et 30, la psychologie soviétique mettra à profit les idées de Blonski sur l'application de la démarche matérialiste aux phénomènes psychiques, le recours aux méthodes objectives de la recherche et le rapprochement de la psychologie et de la vie. Mais ses travaux psychologiques ne sont pas intéressants seulement du point de vue de l'histoire de

cette science ; son œuvre est un véritable système qui aide à s'orienter dans l'activité psychique complexe de l'être humain, et à comprendre ce à quoi on peut faire appel et comment résoudre vraiment les problèmes pédagogiques.

Questions générales de pédagogie

Il serait difficile de citer un problème de pédagogie que Blonski n'ait pas abordé tant il s'intéressait à tout dans ce domaine, de l'éducation préscolaire à l'enseignement universitaire, tout comme il a énergiquement défendu le principe du lien de l'école avec la vie et prêté une grande attention aux problèmes de didactique, d'initiation au travail et de formation polytechnique.

Avant la révolution d'Octobre, Blonski considérait la pédagogie comme une science empirique, sans lien avec la politique et l'économie. Pour lui qui était alors parmi les tenants du principe génétique, l'éducation consistait à développer les capacités naturelles et innées de l'enfant et il en définissait le but en s'inspirant de Pestalozzi et de Fröbel qui le déduisaient eux-mêmes de la nature de l'enfant.

Dès cette époque, cependant, ses conceptions pédagogiques prirent un tour progressiste préconisant une école nouvelle, une école de la vie où il introduisait le travail utile et l'activité autonome.

Convaincu que la pédagogie doit s'appuyer sur les acquis les plus récents des sciences sociales et de la biologie, il posait déjà la question du rôle de l'hérédité dans la formation de la personnalité mais en attribuant à l'éducation le rôle déterminant. Le développement de l'être humain, disait-il, s'opère sous l'influence de valeurs spirituelles comme la science, l'art et la religion. « C'est au sens littéral que l'éducation humanise l'élève par les valeurs⁹. »

Il est à noter qu'éducation et développement de l'être humain ne se confondaient pas dans son esprit, la notion d'« éducation » étant plus étroite que celle de « développement ». L'éducation, l'un des facteurs du développement, devrait, selon lui, armer l'élève de connaissances qui lui soient utiles dans la lutte pour la vie. « C'est seulement par l'éducation, disait-il, que l'on peut devenir un être humain véritable¹⁰. »

Au cours de la période soviétique, ses travaux de pédagogie foisonneront d'idées fécondes. Ses propos sur l'influence des idées des grands classiques peuvent jouer dans le développement de la pédagogie sont du plus haut intérêt. Il insiste cependant sur la nécessité de faire preuve d'esprit critique à l'égard de cet héritage. L'enseignement de l'histoire de la pédagogie lui paraît offrir un bon point de départ pour l'étude systématique de cette science, et il pense que la question des fondements philosophiques de la pédagogie est bien posée dans les systèmes classiques, ce qui ne l'empêche pas de s'intéresser, comme ses œuvres en témoignent, à certaines théories venues d'Europe occidentale et des États-Unis, en particulier celles de J. Dewey, et de T. Scharrelmann.

Blonski est l'auteur de plusieurs manuels de pédagogie. En 1916, il fait paraître son *Cours de pédagogie* qui sera réédité deux fois. Sa *Pédagogie*, publiée en 1922, connaîtra sept éditions et deviendra le manuel de base des instituts de pédagogie.

Dans son œuvre de psychopédagogie, Blonski fait une place importante à la caractérisation des âges de l'enfant. Dans les années 20, il fonde la périodisation du développement de l'enfant essentiellement sur des indicateurs biologiques, surtout d'ordre anatomique et physiologique (dentition, développement des glandes endocrines, composition du sang, etc.). Sa démarche est donc foncièrement biologique. Plus tard, en revanche, il n'hésitera pas à déclarer que « ce qui caractérise chaque âge est nécessairement complexe et que celui-ci dépend non pas d'un seul signe mais de tout un faisceau de signes originaux¹¹. » L'idée d'une étude globale de l'enfant s'impose à lui, et il fait largement appel aux acquis de la pédagogie, de la psychologie, de la physiologie et de la biologie dans ses recherches sur les

particularités des enfants selon l'âge. Depuis cette époque, la psychologie, la génétique et la pédagogie ont fait de grands progrès, mais l'étude globale de l'enfant que souhaitait Blonski est encore à faire et ses travaux sur le sujet gardent une valeur certaine.

En défendant le principe de l'étude globale de l'enfant, il s'appuie sur la pédologie. Dans ses travaux des années 20 (et en particulier de la première moitié de la décennie), il envisage le tout jeune enfant comme un être instinctif et émotif. Chez l'enfant, dit-il, le besoin de société n'apparaît qu'à la fin de l'âge préscolaire. Au seuil des années 30, ses vues sur l'enfant et sur les facteurs de formation de la personnalité changent. Il insiste davantage sur le rôle de l'éducation dans le développement intellectuel de l'enfant. C'est ainsi que dans la brochure intitulée *Élèves difficiles* (1930), Blonski observe à propos du lien étroit entre l'intelligence et les connaissances : « L'intelligence est au plus haut point tributaire des conditions de vie et de l'éducation, et l'hérédité n'y a qu'une part minimale ¹². Jusqu'en 1936, on retrouve des affirmations semblables dans ses publications ultérieures. « Sans éducation ni instruction, écrit-il, l'enfant ne peut se développer. Les qualités innées et héréditaires ne suffiront jamais à faire un être humain doué et harmonieusement développé sans une éducation et une instruction appropriées ¹³. » Bien plus tard, les idées de Blonski sur le développement psychique de l'enfant allaient être corroborées par les travaux des psychologues soviétiques, qui ont mis en lumière le rôle capital de l'apprentissage dans le développement des facultés motrices de l'enfant et de la perception (A.B. Zaporozjets et al.), dans l'élaboration des procédés de mémorisation et de reproduction (A. A. Smirnov, P. I. Zintchenko *et al.*) et dans la formation des activités et des opérations mentales (N.A. Mentchinskaïa, P.Ia. Galperine, D.B. Elkonine et al.), comme l'établissent plusieurs communications présentées au XVIII^e Congrès international de psychologie à Moscou ¹⁴.

Son étude des particularités de l'enfant selon l'âge a amené Blonski à rassembler de très riches matériaux sur la vie intérieure et le développement physique, social et politique de l'écolier, et ce qu'il dit sur l'âge scolaire présente encore de nos jours un intérêt indiscutable.

Rejetant la thèse de l'apolitisme de l'enfant défendue par la pédagogie occidentale, Blonski soutient qu'en réalité tout jeune écolier a déjà une certaine orientation politique. Il s'inscrit en faux contre la pédagogie et la psychologie qui qualifient l'adolescence d'âge « catastrophique » et de période de « crise profonde », sur la foi d'auteurs comme Bernfeld, Bühler, Stern ou Hirschfeld qui déduisent du seul degré de maturité sexuelle des adolescents toutes les caractéristiques du développement. Ces « théories pansexualistes » ne correspondent pas, dit-il, à la réalité. « Déduire toute la vie sociale d'un adolescent de la recherche d'une Gretchen, c'est se livrer à une théorisation romantique et sentimentale qu'il ne vaut sans doute même pas la peine de critiquer dans le détail, tant elle contredit la réalité ¹⁵ », ce qui ne l'empêche pas pour autant d'estimer qu'il faut tenir compte des particularités de l'adolescence liées à la maturation sexuelle.

C'est en 1935 que paraissent ses *Essais sur la sexualité de l'enfant*, première étude sérieuse, en URSS, de l'éducation et du développement sexuel. Il y aborde des questions comme les émotions sexuelles des garçons et des filles à divers âges, l'influence des émotions sexuelles enfantines sur la vie sexuelle adulte, la psychologie de l'amour, le premier amour, et bien d'autres. On en retiendra que le milieu, le contrôle et le travail éducatif jouent un rôle considérable dans l'évolution sexuelle. La maturation sexuelle est à son sens un facteur important mais non déterminant du développement. Il fait une large place à la croissance des forces de l'enfant, notant que la maturation intellectuelle et sociale de l'adolescent va de pair avec son développement physique.

Blonski accorde une grande attention aux objectifs de l'éducation. Dans la plupart de ses travaux de la période soviétique, il analyse cette question dans l'optique marxiste et souligne constamment le rôle de la société, de la collectivité et du travail dans la formation et l'épanouissement des enfants et des adolescents. Selon lui, on peut favoriser le développement

harmonieux de la personnalité en alliant la formation intellectuelle à une éducation esthétique, physique et morale, à l'initiation au travail, et à un enseignement polytechnique.

Aux yeux de Blonski, organisateur et des théoricien de l'école nouvelle socialiste, l'école moderne n'est pas l'école « professionnelle » où l'adolescent apprend un métier, mais l'école dite « polytechnique », qui dispense une préparation scientifique générale aux activités industrielles et une ouverture sur la culture contemporaine¹⁶.

L'école polytechnique unique, associant le savoir à l'action et l'éducation à la compétence, est une école de la volonté et de l'intelligence, qui forme à la fois le caractère et la pensée. Si l'industrie y joue un grand rôle, c'est, pour reprendre la formule de Blonski, parce qu'en donnant une éducation sociale, elle donne l'indispensable synthèse du savoir et de l'action.

Blonski pense que la lutte pour l'école nouvelle sera longue et acharnée et que l'école nouvelle coûtera plus d'efforts que tout le reste. « Mais si nous y parvenons, le peuple pourra à juste titre célébrer sa victoire définitive, la plus décisive de toutes¹⁷. »

Les problèmes didactiques fondamentaux

L'œuvre pédagogique de Blonski abonde en idées didactiques, en particulier sur l'activité cognitive des élèves, sur le développement de la pensée et de la mémoire et sur les conditions d'une assimilation efficace des connaissances, des compétences et des automatismes. De sa contribution à la solution des problèmes de contenus de l'éducation et des méthodes d'enseignement, on retiendra en particulier le programme d'éducation élaboré par ses soins pour l'école soviétique à l'époque de sa création et dans la phase initiale de son développement.

Blonski a beaucoup fait pour débarrasser les programmes scolaires des enseignements dogmatiques abstraits et des cours de catéchisme et de morale qui étaient dispensés dans l'école ancienne, en accordant une large place aux sciences naturelles et sociales, formatrices d'une vision matérialiste du monde, et en s'efforçant d'aborder chaque discipline selon son rôle dans la préparation des élèves à la vie active.

Les principales conditions auxquelles les contenus de l'éducation doivent satisfaire sont à ses yeux la scientificité, une orientation idéologique et politique, le lien entre l'école et la vie et l'adaptation à l'âge et aux caractéristiques personnelles des élèves. Dans l'élaboration de son programme d'enseignement scolaire, il prête une attention particulière à la question du rapport entre science et disciplines scolaires ; il ne cessera d'ailleurs jamais de recommander que l'enseignement scolaire soit fécondé par les tout derniers acquis de la pensée scientifique. Il faut, selon lui, donner aux élèves du second degré une idée juste de la physique contemporaine. Estimant que l'esprit de l'écolier assimile plus activement et plus profondément des connaissances véritablement scientifiques que n'importe quel succédané de science, ou bien des notions dépassées mais maintenues dans les programmes par inertie, il appelle à recourir hardiment à la science contemporaine. Selon lui, l'école doit dispenser une initiation aux mathématiques dès l'école primaire et une formation mathématique plus poussée dans le secondaire. Dans *L'école du travail*, il présente un programme d'enseignement des mathématiques conçu de façon à contribuer au développement de la pensée mathématique. A cette fin, il introduit des éléments d'algèbre dès le primaire et des éléments de mathématiques supérieures dès le secondaire. Il en sera ainsi jusqu'à nos jours dans les programmes scolaires soviétiques.

Reprenant l'idée, dans le sillage de Lénine, d'une organisation scientifique du travail, Blonski écrit deux articles : « L'ABC du travail » (1922) et « L'organisation du travail, matière de l'enseignement secondaire » (1923), où il définit le contenu d'un cours sur les

fondements scientifiques de l'organisation du travail. Dans le second, très apprécié de N.K. Kroupskaïa, il dit que le processus du travail comporte plusieurs moments — organisation, exécution et contrôle-bilan — dont le plus important est l'organisation, où se manifestent des qualités comme la créativité, l'esprit d'initiative, la circonspection, la vivacité d'esprit, la prévoyance et la soif active de savoir. C'est l'organisation du travail qui, selon lui, fait le plus appel aux connaissances les plus diverses.

Blonski travaille avec N.K. Kroupskaïa et S.T. Chatski à l'élaboration des programmes du Conseil scientifique d'État, qui vont jouer un rôle important dans le développement de l'école soviétique. A cette époque, on manque encore d'expérience et il fallait emprunter des voies jusqu'alors inexplorées, au prix de grandes difficultés et parfois d'erreurs. Blonski en commet aussi, mais lorsque cela lui arrive, il tâche d'en identifier les causes et de les corriger. Ainsi, il n'est pas favorable à la méthode globale dans les programmes des grandes classes et refuse même catégoriquement de participer à l'élaboration de programmes qui s'en inspirent, car, à son avis, elle ne peut être utilisée que dans les écoles du premier degré, mais, pas plus que d'autres pédagogues soviétiques, il n'en discerne l'un des défauts essentiels, qui est d'être contraire à toute présentation méthodique des connaissances.

Blonski attachera aussi beaucoup d'attention au développement de l'activité et de l'autonomie des élèves dans le processus d'apprentissage. L'éducation, dit-il, exige une attitude active et, plutôt que de la « recevoir », il vaut mieux la « bâtir », la « faire ». Dans cette perspective, ce qu'il a écrit sur la stimulation de l'activité autonome qui développe les facultés cognitives, conserve aujourd'hui encore tout son intérêt. Etre actif, l'enfant souffre, dit-il, de rester sans rien faire, immobile, à mûrir passivement. Par nature, il cherche à s'occuper. Pour que cette aspiration ne reste pas sans objet, il faut l'aider à rechercher la matière d'un travail autonome. La meilleure école, observe Blonski, ne dispensera jamais autant de savoir qu'il en faut pour la vie, et l'apprentissage en classe n'est pas à même de donner à l'élève un bagage tel qu'il serait dispensé d'avoir à acquérir par la suite d'autres connaissances. L'être humain n'étant pas capable de retenir tout ce qu'il a appris pendant ses études, l'une des tâches fondamentales de l'école est d'armer les élèves en leur inculquant les compétences et les automatismes qui leur permettront de se former eux-mêmes.

Blonski restera toujours partisan des « méthodes actives ». L'ancienne école, dit-il, faisait reposer le travail non sur la pensée mais sur la mémoire des élèves. La formation qu'elle donnait ne faisait rien pour développer la pensée autonome. Dans l'école nouvelle, il faut rendre l'enseignement intéressant et captivant pour qu'il réponde à la demande intellectuelle des élèves. Il range parmi les méthodes actives la « méthode heuristique » qui, selon lui, contribue à une assimilation active et critique des idées et cultive le besoin et l'habitude de vérifier celles qui sont généralement reçues. En même temps, elle dote les élèves de la capacité de s'orienter dans la réalité qui les entoure et contribue à la formation de la créativité. Partisan de cette méthode, Blonski en indique les variantes, et en particulier « l'expérimentation » chez l'enfant, qu'il distingue de la « démonstration » et de l'imitation de l'expérience d'autrui, entendue comme la vérification en laboratoire d'un savoir enseigné. Il y ajoute l'observation méthodique et régulière des phénomènes naturels et sociaux par les élèves. La « résolution de problèmes de la vie » attire aussi son attention, car elle permet à ses yeux de lier la théorie à la pratique et de donner aux élèves un moyen de régler des questions concrètes.

Les opinions de Blonski sur les « méthodes actives » trouvent un écho à notre époque où la recherche pédagogique vise, entre autres, à perfectionner les méthodes d'éveil qui suscitent une pensée autonome chez l'élève.

A la fin des années 20, Blonski prit la défense de la méthode et les projets du Plan Dalton, tout en mettant les pédagogues en garde contre un enthousiasme excessif à leur endroit, inquiet qu'il était de constater que certains d'entre eux voyaient dans le Plan Dalton une panacée pédagogique.

Pour Blonski, la capacité de travail, le développement intellectuel, le sens de l'organisation et l'intérêt pour l'étude sont les conditions essentielles de l'apprentissage. Il établit d'ailleurs une classification des élèves selon ces critères. Au sujet des élèves difficiles, il formule des conseils et des recommandations sur les moyens de travailler avec eux qui sont d'un grand intérêt.

L'enseignant et sa formation

Dans ses travaux, Blonski accorde une grande attention à l'enseignant et souligne à maintes reprises la nécessité de le former et de le recycler. Le maître a pour vocation d'éduquer les futurs artisans de la société nouvelle, mais aussi d'organiser et de bâtir l'école du travail. Il importe au plus haut point, Blonski y insiste, que le maître aime les enfants, qu'il en soit proche et qu'il sache enseigner et éduquer.

Connaître la matière qu'il enseigne, savoir éveiller l'intérêt de l'enfant, maîtriser la méthode et les procédés pédagogiques, savoir apprendre aux élèves à penser, connaître les particularités des enfants selon leur âge, se soucier de leur santé, susciter en eux des convictions, leur inculquer une moralité élevée, éveiller leur sensibilité et leur goût esthétiques — tout cela doit faire partie des devoirs de l'enseignant. C'est dire que selon Blonski les fonctions d'éducateur et d'enseignant doivent être réunies dans la personne du maître.

Faisant partie d'une équipe, l'enseignant doit pouvoir s'appuyer dans l'exercice de son métier, sur tous ses collègues et tenir compte du rôle éducatif de l'équipe. Observant que les enfants doivent être placés sous la direction de pédagogues, Blonski s'élèvera plus d'une fois contre les « monstruosité » que constituent à ses yeux toute tentative d'organisation de l'école sans pédagogues.

L'enseignant doit inlassablement perfectionner ses connaissances et son savoir-faire, et c'est là, souligne Blonski, que l'autodidaxie joue un grand rôle. S'il n'étudie pas, le maître n'est plus un maître ; avant de songer à développer les enfants, il faut, dans un premier temps, se développer soi-même. Sans autoapprentissage, sans développement créateur, il est impossible d'enseigner.

Blonski prend une part très active à la formation des maîtres. Dans les débuts de l'école soviétique, il est à la tête de l'Académie d'éducation sociale (qui deviendra par la suite l'Académie N. K. Kroupskaïa d'éducation communiste), établissement d'enseignement supérieur d'un type nouveau qui devait alors former quelque 4.000 éducateurs. L'Académie a pour but de former des personnes actives sur le plan politique et capables d'acquérir des connaissances de façon autonome.

A l'époque où il dirige l'Académie, Blonski s'attache à mettre les futurs enseignants en contact direct avec le monde du travail dont la connaissance lui paraît importante pour eux. Dès la première année, les étudiants de l'Académie d'éducation sociale se familiarisent avec les usines, les fabriques, les musées et toutes les curiosités de Moscou et des environs. Presque simultanément, ils entament une formation pratique dans divers domaines de la vie active, travaillant en usine et en laboratoire et s'initiant aux activités agricoles.

L'innovation que Blonski introduit à l'Académie en organisant pour les étudiants des stages actifs dans l'industrie et l'agriculture, est approuvée et appuyée par Kroupskaïa, qui, en 1929, l'évoquera en ces termes : « A une certaine époque, le camarade Blonski et moi-même avons beaucoup réfléchi à la formation qu'il convenait de donner au pédagogue moderne, pour lui faire connaître le monde de l'activité économique, le village et l'usine. Le camarade Blonski introduisit à l'Académie d'éducation communiste l'habitude d'envoyer au premier semestre les étudiants à l'usine, non pas comme ingénieurs, conférenciers, etc., mais comme ouvriers sur machine. Tout leur travail en était ensuite profondément marqué. Nous avons entendu des rapports intéressants sur le travail en usine ».

A l'Académie, tout est fait pour que les étudiants soient bien préparés à l'activité pédagogique. Les arts figuratifs, la musique, la déclamation, entre autres, y jouent un rôle non négligeable, car tous les étudiants participent aux ateliers artistiques qui y sont consacrés.

A l'Académie, on s'attache aussi à la pratique pédagogique, active et obligatoire pour tous : les étudiants de la section préscolaire, par exemple, vont travailler dans des écoles maternelles et ceux de la section scolaire à l'école rattachée à l'Académie. Ces derniers font en outre des stages pratiques dans des orphelinats et des foyers d'accueil, où ils travaillent avec des enfants des rues, pour mettre en application les connaissances théoriques de pédagogie, d'hygiène scolaire et de psychologie qu'ils ont acquises à l'Académie.

Celle-ci dispense ainsi aux futurs éducateurs une triple formation, très solide pour l'époque, générale, professionnelle et « polytechnique ». Elle formera un grand nombre de spécialistes de l'éducation préscolaire, de l'enseignement scolaire, de l'éducation politique et de l'organisation d'activités culturelles. A cet égard, il ne fait aucun doute que l'Académie devra beaucoup à Blonski.

Loin d'être un théoricien livresque, Blonski était un pédagogue enthousiaste et un partisan de l'éducation populaire. La psychologie et la pédagogie soviétiques doivent beaucoup à ses travaux.

Notes

1. Mihail Gerasimovich Danilchenko (Russie). Docteur en sciences pédagogiques, Professeur de pédagogie (Moscou). Parmi ses publications, en russe, citons : *psihologicheskaya kontsepsiy P.O. Blonskogo* [La théorie psychologique de P.P. Blonsky] et *Nasledie P.P. Blonskogo* [L'héritage de P.O. Blonsky].
2. Blonski, P.P. *Izbrannye pedagogiceskie proizvedenija* [Œuvres choisies de pédagogie]. Moscou, APN, RSFRS, 1941, p. 43.
3. Blonski, P.P. *Moi vospominanija* [Mes souvenirs]. Moscou, 1961, p. 173-174.
4. Blonski, P.P. *Reforma nauki* [La réforme de la science]. Moscou, 1920, p. 34.
5. Smirnov, A.A. « K 50-letiju sovestskoj psihologii » [Cinquante ans de psychologie soviétique] dans *Voprosy psihologii*, n° 5, 1967, p. 13-14.
6. Blonski, P.P. *Psihologiieskie ocerki* [Essais de psychologie]. Moscou, 1927, p. 147-148.
7. Blonski, P.P. *Izbrannye psihologieceskie proizvedenija* [Œuvres choisies de psychologie]. Moscou, Prosve scenie, 1964, p. 53.
8. Voir Chein, A.A., « P.P. Blonsky kak psiholog » [P.P. Blonski psychologue] dans *Voprosy psihologii*, n° 3, 1964.
9. Blonski, P.P. *Kurs pedagogiki* [Cours de pédagogie]. Moscou, 1916, p. 67.
10. Blonski, P.P. *Vvedenic v doškolne vospitanie* [Introduction à l'éducation préscolaire], 2e édition, Moscou, 1917, p. 7.
11. Blonski, P.P. *Pedologija* [Pédologie]. Moscou, 1934, p. 51.
12. Blonski, P.P. *Trudnye školniki* [Les élèves difficiles], 2e édition, Moscou, 1929, p. 45-45.
13. Blonski, P.P. *Izbrannye pedagogi_eskje proizvedenija, op. cit.*, p. 443.
14. Voir : *XVII mezduнародnyj psihologiceskij kongress. Obucenie i umstvennoe razvitie* [XVIIe Congrès international de psychologie. Apprentissage et développement intellectuel]. Moscou, 1966.
15. Blonski, P.P. *Izbrannye pedagogiceskie proizvedenija, op. cit.*, p. 492.
16. *Ibid*, p. 226-227.
17. Blonski, P.P. *Trudovaya Škola* [L'école du travail]. Moscou, 1919, p. 48.